

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

LIMINAIRE

Dans le cahier n° 6, nous vous annonçons la parution d'un cahier sur la vie consacrée. Depuis le n° 4 sur l'Eglise, nous avons suivi l'ordre des chapitres de la Constitution « Lumen Gentium ». Tout naturellement, ce nouveau cahier aurait dû avoir pour titre : les religieux. Mais nous avons préféré choisir comme thème la vie consacrée, et plus précisément la nouvelle forme de vie consacrée que St Vincent instaure dans l'Eglise. St Vincent ne nous a voulu ni religieux ni religieuses, mais il propose à tous, prêtres et frères de la Mission, Filles de la Charité une nouvelle forme de vie consacrée : « un don total à Dieu POUR le service et l'évangélisation des pauvres ». Ce sera donc le thème de ce cahier 7.

Dans le courrier des lecteurs, vous trouverez une lettre venant d'Espagne... mais en France les communications semblent bien plus lentes puisque nous n'avons encore rien reçu. Nous attendons donc pour la prochaine parution un abondant courrier. Cela nous permettra de voir si ces cahiers répondent vraiment à votre attente et vous aident réellement pour un partage communautaire. Nous attendons vos réactions et vos réflexions personnelles et communautaires avant le 15 avril.

Nous vous signalons que le cahier n° 3 : « Une nouvelle manière de concevoir l'homme » va être enfin réimprimé très prochainement. Son prix : 5 F.

Un rappel : pour toute correspondance, comme pour les abonnements et réabonnements (**12 F par an, 5 F les numéros isolés**), veuillez vous adresser à :

ANIMATION VINCENTIENNE

19, rue Pasteur

33110 LE BOUSCAT

C.C.P. Bordeaux 4.463.09 M

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE CONCEVOIR LA VIE CONSACRÉE

(présentation générale du thème)

L'attrait de l'or et des épices a lancé sur les chemins des mers toutes sortes d'aventuriers, mais c'est aussi au nom de leur foi que sont partis, à l'aube du XVI^e siècle, les découvreurs des mondes nouveaux. Christophe Colomb a longuement médité et annoté la Bible avant de voguer vers l'Ouest ; et Balboa, après une traversée épuisante de l'isthme de Panama, découvre le Pacifique et, depuis la plage, s'avance dans les flots, la croix à la main, pour en prendre possession au nom du Christ.

« Emplissez la terre et soumettez-la. »

Le même esprit d'entreprise et la même logique, enracinée dans une culture judéo-chrétienne, animent ceux qui, à partir de la Renaissance, vont dégager et utiliser les lois qui régissent l'ordre de la nature.

Grâce à elles, l'homme et singulièrement l'homme occidental, de formation et de culture chrétiennes, même s'il n'en réfère pas explicitement à sa foi, se sent pourtant, au nom de cette foi, investi de la maîtrise des choses et de la conduite de l'histoire, et il commence à étendre son emprise sur la nature et sur le monde.

C'est dans cet univers bouillonnant et ce monde entreprenant que va s'épanouir le génie de St Vincent. Il met en œuvre la même logique d'efficacité qu'un Descartes ou un Pascal, ses cadets, ceux-ci au plan physique, lui au plan mystique.

L'amour de Dieu est un sentiment très relevé, et le siècle de M. Vincent ne manque pas de belles âmes fort avancées dans les voies intérieures. On continue comme aux siècles précédents à se consacrer à Dieu en se retirant du monde dans la paix des cloîtres. Un souci de perfection anime également beaucoup de ceux et celles que leurs obligations retiennent dans le monde, et St François de Sales leur trace un chemin royal dans son « Introduction à la vie dévote ». Mais M. Vincent est un homme positif, il a gardé de ses origines rurales le goût du concret, et sans être matérialiste, il aime voir et presque palper les résultats ; il se méfie des grands sentiments, des enthousiasmes qui vous échauffent l'âme mais qui « tournent court » quand il s'agit de se dévouer pour le prochain. La querelle du quiétisme qui agitera les esprits à la fin du siècle n'eût pas été son fait.

Son amour de Dieu est d'une autre sorte, il ne peut souffrir de s'enfermer dans la retirade de son château intérieur, en laissant devant la poterne un univers de misère et de sang, de gloire et de fureur. Il ne peut se caresser l'âme dans de sublimes élévations pendant que « le pauvre peuple meurt de faim et se damne ».

Nombreux furent en son siècle et aux siècles précédents les hommes et les femmes de bonne volonté qui se sont consacrés totalement ou partiellement au service des misères de ce monde: malades des hôpitaux, pestiférés ou lépreux, rachat des esclaves, soin des orphelins ou des filles perdues.

Parmi ses contemporains, la Compagnie du St Sacrement a rassemblé des gens de bien dont l'action discrète a soulagé bien des maux.

Mais au moment où l'Occident s'avance vers l'entreprise méthodique et exaltante de la maîtrise de la nature et de la conquête du monde, St Vincent a « tourné la médaille » ; si le décor est somptueux, l'envers l'est beaucoup moins.

M. Vincent va appliquer le même esprit méthodique et la même rigueur d'organisation au service des pauvres, des laissés-pour-compte de cette marche en avant.

Il s'y consacre totalement : son amour de Dieu prend tout son sens dans ce don de lui-même au service des pauvres. Il invite les siens à se « donner à Dieu » POUR ce service. Sans mésestimer la vie religieuse traditionnelle, St Vincent pense qu'il y a place dans l'Eglise pour des vies totalement données au service de Dieu dans la personne des pauvres.

La pauvreté avait été un état de nature que l'on acceptait et dont on s'accommodait comme de la maladie et de la mort. Elle allait devenir un sous-produit de cet immense effort vers un progrès matériel et une conquête du monde, et nous n'avons pas fini d'en régler la note.

Le progrès sera méthodique, l'apparition de zones de misère sera méthodique aussi : la grande machine à fabriquer des pauvres s'est mise en route, sa marche s'est accélérée et elle n'est pas près de s'arrêter.

Mystique de l'action, St Vincent avait fait passer le service des pauvres d'un état artisanal à une organisation méthodique et cela au nom d'une conception nouvelle de la vie consacrée et d'une conception nouvelle de la société.

Or notre siècle ne sait pas ou ne sait plus que c'est au nom de Dieu qu'il poursuit la création. Il ne sait pas que son effort, cette création continuée devra trouver son accomplissement et sa récapitulation dans le Christ, à la fin des temps. Il avance dans le désordre et l'incohérence. En poursuivant la richesse, il continue à faire des pauvres, de plus en plus de pauvres, et il cherche un sens à sa fuite en avant. Il est devenu ivre, ivre de ses succès.

Comme au temps de St Vincent, il ne manque pas de générosités qui veulent se donner à Dieu. Elles ont un autre monde, une autre société à inventer, une société qui aura un sens, une société où régneront la justice et la fraternité. Ceux qui voudront suivre St Vincent auront à jeter dans cette lutte pour un monde plus juste tout leur amour de Dieu et à s'y consacrer corps et âme pour un service de leurs frères.

UNE VIE CONSACRÉE AUJOURD'HUI...

Le cardinal Garrone dans son livre : « Religieuse aujourd'hui : oui, mais... » (éd. Fleurus, 1969) présente la belle figure de Mère Guillemin (p. 154-162).

Ce n'est pas une sainte canonisée... mais ses traits étaient devenus familiers à beaucoup. Qu'il s'agisse de congrès où souvent elle était appelée à jouer un rôle de premier plan, qu'il s'agisse même de grandes assises de l'Eglise pour lesquelles son intelligence et son prestige la destinaient naturellement, comme ce fut le cas au Concile..., on s'était habitué à rencontrer ce témoin, à l'écouter, à l'admirer même, à user de sa compétence, à se réjouir de sa magnifique et courageuse ouverture...

Il y aurait une grande leçon à tirer de l'exemple de cette fille de St Vincent rien qu'à la regarder vivre, à l'écouter parler: tout entière à ce qu'elle doit dire ou faire, mais si évidemment aussi, tout entière à son Seigneur...

Mère Guillemin nous offre sous une forme presque unique de clarté simple et d'évidence la preuve que l'essentiel de la vie religieuse peut accepter sans arrière-pensée la réalité la plus nouvelle et la plus déconcertante, celle des conditions actuelles du monde.

...Témoin de ce que certains appelleraient le passé... elle exige face au monde, au nom de cette fidélité, les plus étonnants retournements.

Elle dit elle-même :

« L'extraordinaire évolution du monde, en ses connaissances scientifiques, en ses acquisitions techniques, en sa pensée philosophique et ses idéologies ; la socialisation, la promotion de la femme dans la société et celle du laïcat dans l'Eglise, transforment profondément le contexte sociologique et ecclésial dans lequel s'inscrivent les congrégations...

Nous sommes tentées de trouver notre point d'appui dans des habitudes et des traditions et notre sécurité par référence au passé ; tandis que, d'autre part, nous sommes sollicitées, attirées, même violemment, vers une conception nouvelle des choses encore peu fixée, et que, finalement, nous avons charge, avec tous nos frères, de chercher et de découvrir. C'est une situation beaucoup moins confortable que celle des générations qui nous ont précédées... beaucoup plus exigeante...

...Le pauvre « Français moyen » vit la plupart du temps en une sorte d'écartèlement :

- entre ses possibilités d'homme moyen et les exigences scientifiques et techniques d'une civilisation élevée au niveau d'un presque surhomme ;
- entre les besoins profonds de réalisation et d'équilibre personnels, et l'empiètement d'une socialisation qui l'asservit dans tous les domaines ;

— entre les perceptions directes et familières, humainement audibles dans son entourage proche, et la multiplication des grands appels universels transmis par les ondes ;

— entre ses habitudes de pensée, ancestrales et sociologiques, et les grands courants de la pensée contemporaine qui se présentent à lui avec tous les artifices de la propagande ;

— entre son besoin naturel de calme, de silence, et l'envahissement du bruit ainsi que l'accélération du rythme.

Il est le lieu où retentissent de multiples appels l'invitant à s'arracher à une manière d'être, de vivre, de penser, pour se dépasser lui-même. Cet état de tension, vécu évidemment à des degrés d'acuité très divers selon les individus et les circonstances, paraît être une des caractéristiques de notre époque, encore imprégnée d'une civilisation dépassée, et violemment attirée vers un renouvellement radical de toutes choses, un ordre nouveau encore mal équilibré.

... Si la religieuse veut être fidèle au monde, au Christ et à l'Eglise et par conséquent à ses fondateurs,

la religieuse, aujourd'hui, est amenée à passer :

— d'une situation de possession, à une situation d'insertion ;

— d'une position d'autorité, à une position de collaboration ;

— d'un complexe de supériorité religieuse, à un sentiment de fraternité ;

— d'un complexe d'infériorité humaine, à une franche participation à la vie ;

— d'un souci de « conversion morale », à un souci missionnaire.

Il faut avouer que cela représente un véritable retournement de nos positions traditionnelles et que cela demande une longue et persévérante préparation des esprits. Il faut savoir aussi que cela nous amènera à des options assez graves ; il faut enfin être persuadé que ne pas accepter cette reconversion, c'est aller à l'encontre de la marche du monde et de l'Eglise et se condamner à en subir les conséquences. »

NOTRE MANIÈRE DE CONCEVOIR LA VIE CONSACRÉE

Quelques questions pour nos échanges

1. — Dans le contexte du 17^e siècle, un contexte de chrétienté, St Vincent insiste fortement sur l'absolue nécessité de traduire et de concrétiser l'amour de Dieu.

Aujourd'hui, le contexte a changé : incroyance et malcroyance. Nous avons sans doute de plus en plus conscience de la nécessité de l'engagement pour un monde plus humain. Nous réfléchissons certainement sur nos engagements et sur nos méthodes... Mais prenons-nous le temps de réfléchir sur notre foi, de parler ensemble de Celui qui nous anime ?

Partons d'un fait précis, d'une action, d'un engagement ou d'un événement :

notre foi est-elle concernée, interrogée aussi ?

l'Évangile est-il la référence de notre lecture de l'événement... ?

— Jésus-Christ donne-t-il SENS à notre action... ? Est-ce Lui qui anime toute notre vie par son Esprit ?

2. — Pour St Vincent, notre consécration consiste en un don total à Dieu POUR le service et l'évangélisation des pauvres.

— Comment comprenons-nous ce don total à Dieu ?

— Quelle valeur accordons-nous au POUR le service et l'évangélisation des pauvres dans notre façon de concevoir et de vivre notre consécration ?

3. — Dans une Eglise vécue assez hiérarchiquement et où l'on distingue fortement prêtres, religieux et laïcs, c'est par rapport aux prêtres et aux religieux que St Vincent situe les prêtres et les frères de la Mission et par rapport aux laïcs et aux religieuses qu'il situe les Filles de la Charité.

Dans une Eglise qui, aujourd'hui, se redéfinit comme Peuple de Dieu dans le monde, un peuple où TOUS sont RESPONSABLES diversement (cf. l'image du corps chez St Paul), et où nous sommes de plus en plus appelés à travailler avec d'autres,

— Comment nous redéfinissons-nous ?

Concrètement, là où nous sommes, travaillant avec d'autres, sommes-nous « nous-mêmes » et reconnus comme tels ?

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera de nombreuses références relatives à la mise à jour des diverses formes de vie consacrée :

dans les textes conciliaires ;

dans les nouvelles constitutions et les revues de spiritualité des divers instituts.

Qu'il nous soit permis cependant de proposer les quelques références suivantes :

1. Décret **Perfectae Caritatis**, particulièrement les numéros 1 à 6.
2. Constitutions des Filles de la Charité, chapitre IV.
3. Constitutions des Prêtres de la Mission, nos 11, 12, 14, 18, 20, 21, et 39 à 50. Normes provinciales de Toulouse, page 40, § 1.
4. **Religieuse aujourd'hui : oui... mais**, par le cardinal Garrone, Editions de Fleurus, 1969.
5. **Religieuses aujourd'hui, demain**, par Jeanne Tiger, Ed. Casterman, 1970.
6. Quelques références dans la revue **Eglise d'aujourd'hui** soulignant les adaptations actuelles de la vie consacrée :
 - « Religieuses dans le monde rural girondin », n° 337, avril 1972, p. 213-221.
 - « Religieuse et Africaine », par Sr Véronique, n° 354, janvier 1974, p. 42-46.
 - « Des religieuses rémunérées », par J. Gassillaud, n° 326, mars 1971, p. 181-185.
 - « Des religieuses dans la pastorale du tourisme », n° 349, juin-juillet 1973, p. 359-365.
7. **Petites sœurs chez les nomades**, revue « Jésus-Caritas », Rencontre et rencontres, n° 166, avril 1972, p. 73-92.
8. **La moniale et l'Agneau**, par M.-A. Lassus, « Vie spirituelle », avril 1970, p. 479-494.

COURRIER DES LECTEURS

Une lettre du Visiteur de la province de Salamanque :

« ...J'accuse réception des numéros des « Fiches Vincentiennes ». Merci pour cela...

Je voudrais maintenant vous demander une faveur : il s'agit de pouvoir publier dans les Annales de la C.M. d'Espagne, destinées aux Pères et aux Sœurs, le contenu de ces fiches afin de donner matière à réflexion sur les thèmes vincentiens, et même de les publier comme vous le faites, mais pour cela nous parlerions des conditions, car il est juste que nous contribuions de quelque manière à votre travail... »

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE CONCEVOIR LA VIE CONSACRÉE

« Donnons-nous à Dieu pour... »

Voilà une expression des plus fréquentes et — sans doute — des plus significatives chez St Vincent. C'est cette formule qu'il emploie le plus souvent pour traduire l'idée qu'il se fait de la consécration tant dans la Congrégation de la Mission que chez les Filles de la Charité. Par exemple lorsqu'il dit : « Vous êtes de pauvres Filles de la Charité, qui vous êtes données à Dieu pour le service des pauvres. » (IX, 534.)

I — LE FONDEMENT : Charité affective et effective

Ce qui frappe — au premier abord — dans cette expression « se donner à Dieu POUR le service des pauvres », c'est la relation directe et nécessaire mise entre le don total à Dieu et le service des pauvres. Il faut en chercher le sens et la justification dans la façon dont St Vincent conçoit et vit l'amour de Dieu. Cet amour n'est sincère et véritable que dans la mesure où il se prouve et se traduit dans la vie et l'action. Il en sera de même pour la consécration.

— « ... Non, non, ne nous trompons pas... » (XI, 40-41.)

« Aimons Dieu, mes Frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. « En cela, dit Notre-Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup de fruits. » Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ce vient au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent court. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! il n'y a plus personne, le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : Totum opus nostrum in operatione consistit. Et cela est tellement vrai que le saint Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie. Faisons donc réflexion à cela ; d'autant plus qu'en ce siècle il y en a plusieurs qui semblent vertueux, et qui en effet le sont, qui néanmoins inclinent à une voie douce et molle plu-

Il faut qu'à l'abri de la borie use et solide. L'Eglise est comparée à un grand moine qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. »

- ... « Il faut de l'amour affectif PASSER A l'amour effectif... » (IX, 592-593.)
- « L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectionnément, comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère et crie « Maman » dès qu'elle se veut éloigner. Ainsi un cœur qui aime Notre-Seigneur ne peut souffrir son absence et se doit tenir à lui par cet amour affectif, lequel produit l'amour effectif. Car le premier ne suffit pas, mes sœurs ; il faut avoir les deux. Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour. Ces deux sortes d'amours sont comme la vie d'une sœur de la Charité, car être Fille de la Charité, c'est aimer Notre-Seigneur tendrement et constamment : tendrement, étant bien aise quand on en parle, quand on y pense, et toute remplie de consolation quand on y songe : « Quoi ! mon Seigneur m'a appelée pour le servir en la personne des pauvres ; oh ! quel bonheur ! »
- L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres, corporellement et spirituellement. »

II — LA CONSECRATION : « Un don TOTAL A Dieu POUR le service des pauvres »

Cette relation nécessaire entre Amour affectif et amour effectif, nous la retrouvons tout logiquement entre le don total à Dieu — constitutif de toute consécration — et l'évangélisation, le service des pauvres. Le don total est fait A Dieu et il est fait POUR les pauvres.

1. Le don total est fait A Dieu.

- Dans le texte suivant, St Vincent commente aux missionnaires la parole du Seigneur : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu... » et il en arrive à l'idée d'une consécration totale à Dieu. (XII, 131-134.)

« Cherchez Dieu en vous, car St Augustin avoue que, pendant qu'il l'a cherché hors de lui, il ne l'a pas trouvé ; cherchez-le en votre âme, comme en sa demeure agréable ; c'est le fond où ses serviteurs qui tâchent de mettre toutes les vertus en pratique, les établissent. Il faut la vie Intérieure, Il faut tendre là ; si on y manque, on manque à tout ; et ceux qui déjà y ont manqué, doivent s'en confondre, en demander miséricorde à Dieu et s'en amender. S'il y a homme au monde qui ait besoin de cela, c'est ce misérable qui vous parle ; je tombe, je retombe, je sors souvent hors de moi et j'y rentre rarement ; j'accumule fautes sur fautes ; c'est la misérable vie que je mène et le mauvais exemple que je donne... Cherchons, Messieurs, à nous rendre Intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous ; cherchons, ne demeurons pas en un état

de langueur ou de dissipation, en un état séculier et profane, qui fait qu'on s'occupe des objets que les sens montrent, sans considérer le Créateur qui les a faits, sans faire oraison pour se dépêtrer des biens de la terre, et sans chercher le souverain bien. Cherchons donc, Messieurs ; et quoi ? Cherchons la gloire de Dieu, cherchons le règne de Jésus-Christ.

Après ce mot **CHERCHEZ**, suit **PREMIEREMENT**, c'est-à-dire cherchez le royaume de Dieu devant toute autre chose. Mais, Monsieur, il y a tant de choses à faire, tant d'offices à la maison, tant d'emplois à la ville, aux champs ; travail partout ; faut-il donc laisser tout là pour ne penser qu'à Dieu ? Non, mais il faut sanctifier ces occupations en y cherchant Dieu, et les faire pour l'y trouver plutôt que pour les voir faites... Disons-lui donc : « O le roi de nos cœurs et de nos âmes, nous voici humblement prosternés à vos pieds, tout dédiés à votre obéissance et à votre amour ; nous nous consacrons de nouveau et entièrement et pour toujours à la gloire de votre majesté ; et nous vous supplions de toutes nos forces d'établir votre règne sur la Compagnie et de lui faire la grâce qu'elle vous réfère le gouvernement d'elle-même et que nul ne s'en écarte, pour être ainsi tous conduits selon les conduites de votre Fils et de vos sujets. »

— Cet autre texte parle aux Filles de la Charité du don total qu'elles ont fait à Jésus-Christ en entrant dans la Communauté. (X, 169-170.)

« ... Mes sœurs, concevez bien ceci. Vous avez en entrant en la Compagnie, choisi Notre-Seigneur pour votre époux et il vous a reçues pour ses épouses... Et comme le mariage n'est autre chose qu'une donation que la femme fait d'elle-même à son mari, ainsi le mariage spirituel que vous avez contracté avec Notre-Seigneur n'est autre chose qu'une donation que vous lui avez faite de vous-mêmes ; et lui pareillement s'est donné à vous, car il se donne aux âmes qui se donnent à lui par un contrat irrévocable, lequel il ne rompra jamais ; de sorte que, par la grâce de Dieu, vous pouvez dire que votre Epoux est aux cieux. Or, tout ainsi qu'une femme bien sage ne regarde point d'autre homme que son mari, ou bien c'est une adultère, ainsi une Fille de la Charité qui a l'honneur d'être épouse du Fils de Dieu, laquelle pourtant s'attache à quelque chose, est une adultère, d'autant qu'elle préfère une créature à Dieu. Quelle peine à un époux de voir son épouse manquer à la fidélité qu'elle lui doit ! Mes sœurs, il n'y a point de douleur semblable à celle-ci. Mais aussi quel sujet d'affliction à une misérable créature laquelle, d'épouse de Notre-Seigneur qu'elle était, se voit dans un état d'adultère, quand elle est attachée aux créatures ! »

2. Le don total POUR le service des pauvres.

Si incontestablement le don total est fait à Dieu, il est fait pour l'évangélisation et le service des pauvres. Car, comme le rappelle constamment St Vincent, c'est pour cela que vous êtes entrés dans la Compagnie.

- « ... C'est POUR catéchiser les pauvres que je suis ici... » (XI, 108.)
 « ... Nous sommes en cette vocation fort conformes à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, ce semble, avait fait son principal, en venant au monde, d'assister les pauvres et d'en prendre le soin. Misit me evangelizare pauperibus. Et si on demande à Notre-Seigneur : « Qu'êtes-vous venu faire en terre ? » — « Assister les pauvres. » — « Autre chose ? » — « Assister les pauvres. », etc. Or, il n'avait en sa compagnie que des pauvres et s'adonnait fort peu aux villes, conversant presque toujours parmi les villageois et les instruisant. Ainsi ne sommes-nous pas bien heureux d'être en la Mission pour la même fin qui a engagé Dieu à se faire homme ? Et si l'on interrogeait un missionnaire, ne lui serait-ce pas un grand honneur de pouvoir dire avec Notre-Seigneur : Misit me evangelizare pauperibus ? C'est pour catéchiser, instruire, confesser, assister les pauvres que je suis ici. »
- « ... Dieu vous a choisies POUR cela... » (X, 113.)
 « ... Les Carmélites ont pour fin l'esprit d'oraison ; les filles de St Thomas chantent les louanges de Dieu et assistent le prochain, quand elles peuvent ; les filles de l'Hôtel-Dieu ont pour fin de travailler premièrement à leur propre perfection, et après cela assister les malades ; ce qui est en quelque manière faire de même que vous. Mais elles n'ont pas de règle qui les oblige d'assister généralement tout le monde, c'est-à-dire tous les pauvres ; et vous autres, vous devez, sans exception ni de personnes, ni de lieu, être toujours prêtes à exercer la charité. Dieu vous a choisies POUR cela... »

Ainsi, dans cette manière de concevoir la vie consacrée, l'unité est constamment et intimement réalisée entre don total à Dieu et service des pauvres : un service toujours enraciné dans ce don total à Dieu, un don total à Dieu nécessairement traduit et testé dans le service des pauvres.

III — CONSECRATION et VŒUX

Le don total à Dieu POUR l'évangélisation et le service des pauvres constitue une exigence que requièrent tant la vocation missionnaire dans la Congrégation de la Mission que la vocation de Fille de la Charité et St Vincent le rappelle souvent aux uns et aux autres. L'usage des vœux — par contre — ne s'introduit que progressivement et inégalement dans les deux Communautés. On ne peut, semble-t-il, confondre Consécration et vœux, en ce qui nous concerne, même si ces derniers sont l'expression « canonique » traditionnelle de la Consécration. On sait les difficultés que St Vincent a rencontrées sur ce point. Il percevait parfaitement la valeur des vœux et en encouragea fermement l'usage mais sans jamais oublier les exigences de l'évangélisation et du service des pauvres. Dans cette tension elle-même, nous retrouvons ce souci d'un don total À Dieu POUR le service des pauvres.

- « ... Cet état que Notre-Seigneur a choisi... » (XII, 372-374.)
 « ... Mais passons outre et voyons quel est cet état où Dieu nous a appelés. Est-ce une religion ? Non, ce sont des prêtres séculiers qui se met-

tent en cet état que Notre-Seigneur a choisi pour lui-même, de renoncer aux biens, honneurs, plaisirs. — Vous dites, Monsieur, que ce n'est pas une religion, mais pourtant nous y vivons comme en une religion et y faisons les mêmes choses que les religieux, ou de pareilles, et même les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, comme on fait en religion. — Je vous dis que ce n'est pas une religion et que nous ne sommes pas religieux, car il n'y a à proprement parler que les vœux solennels qui constituent la religion, et nous ne faisons pas de vœux solennels... »

« ... Qu'appellez-vous donc vœu simple ? C'est tout vœu qui n'est pas compris dans l'ordination, ou la religion approuvée. Quant à nous, bien que nous ne soyons pas religieux, nous sommes pourtant de la religion, non de St François ou de St Dominique, mais de St Pierre, et, pour plus grande fermeté, on a ajouté les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Pensez-vous, Messieurs (je parle principalement des prêtres) qu'il y ait grande différence entre nous et les religieux ? Nous sommes obligés à la chasteté et obéissance comme eux et en avons fait vœu en l'ordination ; il n'y a donc que pour la pauvreté, dont le vœu a été ajouté à cause de la passion et du désir des biens, beaucoup plus grand dans les ecclésiastiques que dans les laïques, bien qu'ils n'aient pas tant de charges qu'eux, ni de famille à gouverner, d'enfants à pourvoir... »

« ... Faites-vous vœu de religion... » (IX, 533-534.)

« ... Vous irez donc, mes chères sœurs, trouver telles et telles personnes, et, si l'on vous mène voir Monsieur l'évêque de ce pays, vous lui demanderez sa bénédiction ; vous lui témoignerez que vous voulez vivre entièrement sous son obéissance et que vous vous donnez tout à lui pour le service des pauvres, que vous êtes envoyées pour cela.

S'il vous demande qui vous êtes, si vous êtes religieuses, vous lui direz que non, par la grâce de Dieu, que ce n'est pas que vous n'estimiez beaucoup les religieuses, mais que, si vous l'étiez, il faudrait que vous fussiez enfermées et que, par conséquent, il faudrait dire : « Adieu le service des pauvres. » Dites-lui que vous êtes de pauvres Filles de la Charité, qui vous êtes données à Dieu pour le service des pauvres, et qu'il vous est permis de vous retirer et aussi que l'on vous peut renvoyer.

S'il vous demande : « Faites-vous vœu de religion ? » dites-lui : « Oh ! non, Monsieur, nous nous donnons à Dieu pour vivre en pauvreté, chasteté et obéissance, les unes pour toujours, les autres pour un an. » Enfin, mes chères sœurs, donnez-vous bien à Dieu pour bien faire ce que vous allez faire... »